

**ENCYCLIQUE
DES NUAGES CARAÏBES**

*Bulle papale en préambule
à la Constitution européenne*

Anatole Atlas

Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.

Ces mots de Baudelaire sont le cri primal de la poésie moderne.

Symptômes d'une apoplexie dans le cercle familial, ils traduisent une commotion cérébrale à l'échelle de ce qui deviendra le village global. Aucune guérison n'en est possible, sans qu'à la monade bourgeoise ne s'impose l'esprit nomade, sans qu'au discours de César ne s'oppose la Parole de Césaire. Nul autre remède à l'absence de toute communauté véritable sous la dictature du marché, nulle issue d'un labyrinthe privé de sens que cette pensée de l'errance et de la métamorphose, *pensée du tremblement* " vers ce lieu inédit, qui encore nous terrifie, où l'être se hasarde à l'Autre ", à laquelle nous convie la poétique d'Edouard Glissant.

Je dirai tout à l'heure en quoi cet Autre prit la forme d'une sirène africaine, qui me baptisa dans le fleuve des origines et me conféra le sacrement de créolisation bien avant ma première communion. Grâce à cette initiation, j'entends Glissant quand il nous laisse entrevoir qu'il était un héritage des nuages caraïbes, ce goût pour la *dérive* manifesté naguère par les surréalistes, puis par les situationnistes, en vue d'un largage de toutes les amarres vers des caps aventureux, par exemple ce Cap de Carthage où celui qui vous parle accomplit son premier voyage en stop et sans un rond voici près de trente-cinq ans, fuyant un mortifère enfermement d'insignifiance familiale et sociale. Il en allait pour quelques-uns vivant au cœur de l'Empire, de la nécessité d'une *désertion* hors toute forme de structure vers les périphéries du Tout-Monde. Mon ami d'alors, Mounir Baaziz, actuel responsable du festival du film dans la cité natale de saint Augustin, pourrait vous témoigner des macaqueries de cette époque. Nous étions à l'aube des années septante, où se percevaient les signes d'une méphisto-

cratie intellectuelle qui, retournant vite ses vestes à col Mao pour le costume de Moâ, ferait la part belle au trône et à l'autel sous les auspices de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international et de l'occulte Commission trilatérale. Bientôt le droit canon se plierait au droit du canon, dans un feu nourri de canonisations dont les artificiers du Vatican nous réservent une apothéose pour ainsi dire canonique.

Sous l'œil indifférent des nuages caraïbes...

Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.

Ces mots de Baudelaire explosent au cœur d'un monde en mal de communion.

A voir depuis Carthage les foules occidentales en souffrance de repères paternels, maternels et fraternels massées à Rome devant le sépulcre pontifical - ces mêmes foules qui, voici mille ans, s'en allaient conquérir un tombeau vide à Jérusalem -, comment ne pas rêver que l'esprit de la *Cité de Dieu* souffle sur celui qui sera bientôt coiffé de la tiare, pour lui faire conquérir la grâce en ne craignant pas de prononcer une encyclique inspirée de ces nuages - son nom dût-il rimer avec celui de Kissinger ?

Pourquoi ne pas imaginer qu'un tel discours inaugural, marquant la fin d'une ère d'inquisitions et de croisades, offre au monde la surprise de découvrir une trinité profane : le père Aimé, le fils Edouard, et pour esprit celui du négriillon Patrick? Le nouveau pape, usant du créole, avouerait sans ambages l'imposture millénaire lui faisant usurper son rôle de pontife - lequel mot désigne en latin celui qui fait le pont -, pour clamer ensuite, *urbi et orbi*, que les véritables créateurs de passages entre mondes matériel et surnaturel, temporel et spirituel, sont les artistes et les poètes, au premier rang des-

quels il saluerait (non sans avoir cité Baudelaire) nos amis Chamoiseau, Glissant et Césaire. Il déclarerait enfin son inaptitude à être le guide spirituel d'une société vouant ses énergies à l'atomisation des êtres et à la désacralisation du cosmos dans l'unique religion du profit, refusant d'invoquer encore la fraternité pour s'abstenir de gérer, en bon père de famille, ce qui ne se présenterait plus comme notre sainte mère l'église.

C'est un plaisir de dire ces mots à Carthage, capitale historique de ce qui, voici plus de deux millénaires, s'opposait à un Empire ayant prétendu réduire à son modèle unique les territoires belgiques, modèle impérial qui devait me faire naître créole au bord d'un fleuve d'Afrique. J'y suis peut-être né pour obéir au vœu d'une sirène selon lequel assez devait se montrer noble et sauvage et grandiose dans la misère un fils de colons blancs pour mériter le compagnonnage de ce jour avec d'autres fils lointains de ce fleuve et de cette sirène, dont les ancêtres firent le grand voyage dans des cales négrières et par qui vint une démesure de richesse physique en Europe. Or, ce qu'il y a de plus physique en ce Tout-Monde, et qui touche à l'immatériel absolu, ce sont les mamelles du fleuve Congo. Depuis que des verres de lunettes ont posé leur écran entre mes yeux et le gris de Bruxelles, c'est son fluide qui va de la source à l'embouchure que je recherche. A savoir, ce qu'exprime Edouard Glissant quand il écrit en majuscules : " IL N'Y A PAS DE COMMENCEMENT ABSOLU. LES COMMENCEMENTS FLUENT DE PARTOUT, COMME DES FLEUVES EN ERRANCE, C'EST CE QUE NOUS APPELONS DES DIGENÈSES ".

Est-elle de source, de fleuve ou de mer, l'eau d'une écriture dans laquelle on ne se baigne jamais moins de deux fois au même instant, tant elle suscite l'attention double du lecteur, tant elle éveille en lui cet Autre qui n'est autre qu'un frère de l'écrivain. Ainsi le métissage peut-il naître d'un mot. Ainsi à

chaque mot se joue le Tout-Monde. Ainsi toute création *digénétique* favorise-t-elle une hybridation magique de celui qui donne à celui qui reçoit. D'une telle autorité s'autorise le véritable *auteur* : celui qui *augmente*. Il n'est d'écriture authentique, Edouard Glissant nous en avise à chaque page, qui n'ait dans son projet la créolisation.

Aucun livre d'aujourd'hui, comme *La cohée du Lamentin*, n'appelle plusieurs jours, voire une éternité pour lire quelques lignes, accordant au lecteur en outre l'impression d'avoir, par cette lenteur même, gagné un précieux temps : le temps que s'engendre en lui cette progéniture de peuples oubliés. Cette vaste famille, seule, nous fera sortir de l'état prolétaire.

Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.

L'enjeu d'une telle Parole ? Rien moins que notre propre naissance au monde, que la naissance du monde à lui-même. La ligne de démarcation entre l'Empire et le Tout-Monde ne se lit sur aucune carte, car elle sépare deux univers qui se font face et paraissent inextricablement mêlés. Or il n'est de pires frontières que les frontières invisibles. L'ordre social et familial en camoufle d'autant mieux le tracé qu'il relève d'une schizophrénie généralisée. D'un côté, ce qui se pratique sous le règne de l'injustice, avec son cortège de crimes organisés - qu'ils soient de grande ampleur ou d'ordre mesquin. De l'autre, un magma de représentations hagarde où domine ce que Joseph Gabel nommait la fausse conscience. Dogmes et certitudes font le discours usuel d'un tel ordre, quand l'esprit d'archipel en appelle à une fluidité mobile. Glissant réussit à éclairer cette ligne de fracture, à en suggérer la disparition possible sous le soleil de la conscience. " Le monde se créolise (...), il devient cet inextricable et cet imprédictible que tout

Originaire d'Anatolie et d'Atlantide, **Anatole Atlas** oppose depuis toujours sa geste épique à la prose du monde. Porte-parole de toutes les faces du réel, ce n'est pas tant des mots que d'une émotion cosmique, d'un point de vue global face à l'univers qu'il se prévaut : la phrase poétique lui est accordée par surcroît. Il est personnage de fiction dans une série de romans voués à explorer la face cachée du monde. Derniers titre paru : *Tango Tabou de l'Ombu & Tombeau de l'Aède - César contre Césaire* (éd. Luce Wilquin).

Aux éditions Maelström il a publié *GLOBAL VIEWPOINT, le point de vue d'Homère sur la face cachée du Monde...*

**Bookleg réalisé à l'occasion des journées d'Homage à Édouard
Glissant "Pour une poétique de la relation : limites, épreuves,
dépassement" du 26 au 28 avril 2005 à Carthage (Tunisie)**

Collection dirigée par - Collana diretta da **Dante Bertoni**

Déjà parus en Bookleg - Già pubblicati in Bookleg...

Cuore distillato / Coeur distillé Antonio Bertoli & Marco Parente

Solo de Amor Alejandro Jodorowsky

Démocratie Totalitaire Lawrence Ferlinghetti

100 bonnes raisons de "faire" de la poésie !

Jean-Sébastien Gallaire & Philippe Krebs (*Collectif Hermaphrodite*)

Vers les cieux qui n'existent pas Marianne Costa

Que tu sois Evrahim Baran

Poudre d'ange Adanowsky

Prochainement en Bookleg - Prossimamente in Bookleg...

Poème du Musée d'Orsay Margherita Bertoli

Passer le temps ou lui casser la gueule Serge Noël

Quatrains I Dante Bertoni

*que les livres circulent... la photocopie ne tue que ce qui est déjà mort...
che circolino i libri... la fotocopia uccide solo ciò che è già morto...*

© Maelström éditions, Bruxelles, 2005 © Anatole Atlas, 2005

www.maelstromeditions.com

ISBN 2-930355-35-2 - Dépôt légal - 2005 - D/2005/9407/30

Imprimé en Belgique